LES PEONS MEXICAINS

Ce sont des hommes auxquels la politique importe peu et qui sont toujours prêts à s'engager dans l'armée du premier général venu et à se faire casser la tête moyennant un dollar par jour.

Vêtus d'uniformes en loques et dépareillés, ils sont la majorité et l'élément le plus pittoresque de l'armée mexicaine. Ils vont souvent à la guerre suivis d'une femme, la "rabona," créature forte et pleine de courage qui, pour quelques sous par jour, porte le sac pendant les marches, avec le fusil et le matériel de cuisine de son maître. Lorsque celui-ci tombe, la rabona n'hésite pas à faire le coup de feu.

Quand un péon est trop pauvre pour payer une rabona, il s'associe avec deux ou trois camarades qui louent entre eux leur faiseuse de popote.

Le mot 'péon" est d'origine espagnole. Dans l'Inde, il signifie soldat à pied.

Au Mexique, on appelle "péonage" une sorte d'esclavage imposé aux indigènes et qui résulte de ce que le propriétaire peut les retenir et les obliger à travailler gratuitement pour l'acquit des dettes que ces travailleurs ont contractés sur leurs propriétés.

Les péons sont de sang mêlé. Une mixture des premiers conquérants espagnols avec une forte proportion de l'élément aborigène. Ils travaillent la terre mais sont plus volontiers gardiens de troupeaux dans les ranchs. Ils sont généralement paresseux et ivrognes ; c'est pour cela qu'ils trouvent le métier des armes plus souriant et plus lucratif.

Leur amour des jeux de hasard est extraordinaire, à tel point qu'ils ont toujours des cartes dans leurs poches. On les voit à tout instant étendre leur manteau à terre, pour jouer sur ce tapis improvisé.

Lorsqu'ils ont perdu toutes leurs économies, ils jouent leurs armes, leur couteau et jusqu'à leurs habits. On a vu des péons victimes de la déveine, se retirer du jeu sans honte, entièrement dépouillés de leurs hardes.

Une justice à leur rendre, c'est qu'ils sont d'étonnants cavaliers. C'est à ce titre que les compagnies cinématographiques américaines les engagent toujours très volontiers pour les films dits du 'Far West.'

Aucune description ne saurait rendre leur adresse et leur agilité dans la chasse qu'ils font aux bestiaux à l'aide du "lazzo". A pied ou à cheval, immobiles ou courant au galop, ils lancent leur noeud coulant sur la tête de l'animal qu'ils veulent saisir et ils atteignent leur but avec une rare précision.

Leurs chevaux sont d'ailleurs parfaitement dressés à cet exercice et accomplissent des courses d'une prodigieuse durée. Lorsque le péon a lancé son lazzo sur un